

JOYEUSÉTÉS DES TEMPS

Tout le monde est sujet à avoir des accès de berlué plus ou moins intenses ; mais ils n'est pas permis de se fourrer le doigt dans l'œil aussi profondément que je le fis en écrivant la première partie de mes dernières *Joyeusetés*.

En effet, après avoir constaté que les membres du parlement d'Ottawa délassaient leur esprit en discutant des questions dont l'intérêt est complètement nul, j'inférais—sans les blâmer pour cela,—qu'ils se la coulaient douce ou, pour employer une expression plus littéraire, qu'ils se reposaient sur leurs lauriers.

Et jamais assertion ne fut plus erronée.

Nos députés travaillent d'arrache-pied, ils ne prennent pas une minute de répit ; c'est à peine s'ils ont le loisir de manger un morceau de fromage sur le pouce ; ils piochent, quotidiennement, jusqu'à des *ménauil*, jusqu'à des heures *imbuses*, comme dirait cette excellente Mme Giboux.

M. Charlton, particulièrement, émacie terriblement sa constitution et s'épuise à la tâche, à tel point que sa femme lui disait l'autre matin, en mettant ses bas :

—Mon cher loup, je ne veux pas que tu vieilles si tard ; ça te ruine le tempérament. Toi, naguère si tendre et si empressé auprès de moi, tu es devenu, depuis l'ouverture de la session, aussi froid qu'un fifre. Va dire à tes confrères que si tu rentres encore une fois après minuit, tu n'iras plus à la chambre, na !

C'est pourquoi, le 11 courant, M. Charlton proposa le raccourcissement des séances, pour raisons d'hygiène.

Dam ! ça me chagrine bien, je le confesse, de me contredire aussi catégoriquement ; mais je préfère m'humilier que de passer pour un de ces farouches réactionnaires dont l'unique occupation est la diffamation des gouvernants et le chambardement des institutions établies.

Aussi, je m'empresse de proclamer que les séances, à Ottawa, sont beaucoup trop longues ; qu'elles nuisent à la santé de nos représentants ; qu'ils sont surchargés par une somme énorme d'occupations.

Quand ils seront tous morts à la peine, on sera bien avancé, n'est-ce pas ?

Et dire que certaines gens se figurent que le métier de député est une sinécure !

Que les incrédules se donnent la peine de pénétrer un soir, vers 11 heures, dans l'enceinte sacrée, et le spectacle qui s'offrirait à leurs yeux les aura bientôt fait changer d'opinion.

Ils verront Sir John, le dos collé sur le dossier de son siège, le menton appuyé sur la poitrine ; ils verront l'infatigable Cartwright se fourrant les poings dans les orbites pour s'efforcer de garder le fil d'un discours somnifère ; ils verront l'Orateur opiner de la tête, en dépit de ses convictions, plusieurs fois par minute. Ils verront d'autres messieurs, au caractère folâtre, se lancer des projectiles de papier dans le dos, asséner de formidables coups de canne sur le chapeau des dormeurs, se faire entre eux des niches d'écoliers dissipés pour combattre le sommeil envahisseur.

Et si, en sortant, ils ne sont pas convaincus que nos députés sont littéralement écrasés par la besogne et se tuent à la peine, c'est qu'ils se sont butés dans un parti-pris.

Nos représentants ne devraient pas travailler entre leurs repas ; voilà ! M. Charlton n'hésitera certainement pas à faire un projet de loi en ce sens et à le déposer sur le bureau de la chambre, afin de le faire ratifier sans délai.

Avec les femmes, c'est, comme chez le célèbre Nicolet, de plus fort en plus fort.

Leurs prétentions prennent des proportions alarmantes et je me demande comment cela finira.

Elles ne se contentent plus d'aspérer au droit de voter, ou d'*urner*—puisque, paraît-il, ce mot nouveau est entré dans la circulation ;—ce qu'elles veulent, maintenant, c'est notre pelure, notre horrible pelure !

Oui, elles veulent mettre nos pantalons, nos gilets, nos redingotes et nos tuyaux de poêle !

Quelle aberration mentale monumentale !

Ah ! si nous avions conservé les modes du temps de Henri IV ou de Louis XIV, je comprendrais leur envie, parce que ces costumes étaient pourris de chic ; mais

vouloir s'affubler de nos monstrueuses loques modernes, grands dieux !

C'est de la démence pure et simple.

Et pourtant, elles en sont arrivées à ce point. En France, une des femmes qui sont dans le mouvement vient de déclarer son intention par la lettre suivante envoyée au préfet de police :

Monsieur le préfet,

Ayant été faire une conférence à Fontenay-sous-Bois, le 10 de ce mois, par le temps de grande neige que vous avez vu et, grâce aux jupons qui s'imprègnent jusqu'à la ceinture, en étant naturellement revenue avec un refroidissement ;

Considérant que le costume féminin n'est possible que pour les femmes qui n'ont rien à faire, je vous prévient que dorénavant je m'habillerai en homme chaque fois que mes occupations le nécessiteront.

Veuillez agréer, etc.

ASTIER DE VALSAYRE.

Comme ça serait poétique, n'est-ce pas, si les viragos qui marchent à la conquête de tels privilèges arrivaient à leur but.

Mais, heureusement, ce changement dans l'attifement féminin n'est pas à craindre. Les femmes comprennent trop bien l'immense avantage qu'elles retirent de leur toilette qui se prête toujours à la fantaisie et leur procure la majorité de leurs succès.

Si, cependant, car rien n'est impossible, elles adoptaient notre déguisement, mettraient-elles des rubans à leurs redingotes, des dentelles à leurs pantalons... Auraient-elles des pantalons à tournure ?

En tous cas, je me permettrai de conseiller au sexe qui veut être à la fois faible et fort, de conserver un costume qui fait si bien valoir ses attraits, s'il a quelque désir de continuer à commander à ceux qui se disent ses maîtres, mais qui ne sont, en réalité, que ses humbles esclaves.

LÉON FAMELART.

MUSIQUE



Nous publions aujourd'hui la jolie romance intitulée : *Le Baptême d'une poupée*, qui n'est pas encore connue dans le pays.

Nous donnerons souvent des morceaux de musique en vogue et des chansons populaires, afin de satisfaire aux nombreuses demandes qu'on nous fait.

Qu'on veuille bien remarquer qu'une page de musique nouvelle se vend, chez les marchands de musique, au moins 75 centins, tandis que nous la donnons, pour ainsi dire, *gratis*.

RÉFLEXIONS

Le plus beau tour qu'on puisse jouer à une belle-mère, disait Calino, c'est de ne pas épouser sa fille.

On peut écrire au galop à l'un de ses amis sans pour cela lui écrire une lettre à cheval.

Plutôt que de boire à M. un tel, je préfère boire... à ma soif.

UN CHEF-D'ŒUVRE DE DICTIONNAIRE

Il paraît, s'il faut en croire une lettre sarcastique publiée par la *Minerve*, que notre littérature vient d'être dotée d'un nouveau livre dont le besoin se faisait vivement sentir depuis longtemps.

Ce livre est intitulé :

“ Nouveau dictionnaire français, système éducationnel, rimes, consonnances, homonymes, décomposition des mots, etc., par Chs. Baillargé, A. M. M. S. R. C.”

Pour le plus grand avantage des lecteurs, je donne, sans perdre de temps, un extrait de ce dictionnaire instructif :

ARAIGNÉE—arrêt niais, nier ; a régné.

ATROCE—hâte rosse, Ross ; ah te rosse.

ARBORESCENT—art beau, récent, ressent.

ARC EN CIEL—art qu'en ciel ; arquant, Arcan.

ARCHIDIOCÉSAIN—archi-idiot ces haims, seize ains, Seze, Ain, hein ! ses in...

AÉROMÈTRE—arrêt au maître, omettre.

ATRIUM—Ath Rio me, âtre y om (et).

ATRAIBLE—hâtera bile, Bill, âtre habile.

ARISTOPHANESQUE—Aristophane est-ce.

ARRÊTE BŒUF—arrêt de bœuf.

ATTEINDRE—à teindre ; Ath Indre.

ARCHIPRESBYTÉRAL—archi-presbyte et râle, Herat le ; archi-presse bitter al(lemant).

ARSÉNIQUE—Art scénique ; Arsène hic !

ATTENDRIE—à temps de rire ; tendre ir.

ASPERGE—à ce perds-je ; ha ce père, pair.

ATTENDRISSÉMENT—attendrissent m'man.

ASSAISONNER—assez on est, auner ; à seize années, ses au-maies, saison n'est.

ASPERSION—as (n.) percions, perd scion, Sion ; Aspect, aspect rescions, résillons.

ATTENTER—hâtant tes, a tenté, à tenter.

ASPHODÈLE—ah ce faux dé, dais, dey le.

ATHÉE—à thé, hâtez, hâte ait, a tes.

AYUNTAMIENTO—ah, a Young, t'as mis un taux, tamis, la mie into(lerable.)

ASYMPTOTE—ah simpe (simple) t'ôtes.

ASTRINGENT—astreint, à ce train Jean.

AVULSION—à vu le sillon, scion.

AVOIR—avouèrent, have, O'Hare, Ware.

AUTOBIOGRAPHIE—oh tôt Biot gras fit.

AVARICE—avarie ce, hâve Harris.

AUTOCHTONE—oh tôt que tonne (n., v.).

AVANT-HIER—avant Thiers ; avant tiers.

ALLIGATOR—Hally gâte Orr, Hoare, or ; Ali qu'a (qui a) tort gât, gars (ga) tors.

AGAILLARDIR—à gaillard dire, Gaül à redire.

ADMISSIBLE—à demi cible ; aduis si bleu.

AFFRIOLER—à, ah frit au lait : Affre, Io, les.

AFFLEURER—à fleuret, fleur et, est.

AMEUBLEMENT—Ham eut bleu man(teau).

AMAIGRIR—ame, aigrir, Ham aigriront.

AMUSER—à, ah Muset, a musée ; âme usée.

ALOYAU—à l'Holo, à l'eau Io, Yo(kohama).

AMODIATAIRE—ah maudit à terre.

En voilà assez pour aujourd'hui, n'est-ce pas ?...

Je vois un sourire d'incrédulité se dessiner sur vos lèvres. Vous doutez qu'une telle abomination ait été commise. J'avoue que je douterais moi-même si je n'avais lu la nouvelle dans la *Minerve*, qui ne rit jamais.

Mais, direz-vous, pour écrire des choses semblables, il faut avoir l'esprit dans un état qui demande impérieusement les soins de nos meilleurs aliénistes.

Je le crains, comme vous.

J'admets qu'on se permette de commettre quelques calembours. Si M. Baillargé avait fait un recueil de cette “ fiende de l'esprit qui vole,” je dirais qu'il eût pu mieux employer son temps ; mais ce qu'il a publié est bien pire que cela : ça sent la démence à plein nez.

Analysez, par exemple, cette ligne :

Ameublement—Ham eut bleu man(teau).

Où trouvez-vous de l'esprit, là-dedans ?

Pour moi, j'avoue que je n'y vois que de l'insanité, et je suis surpris que cette atrocité ait été approuvée par des ecclésiastiques, des supérieurs d'institutions, etc.

Peut-être M. Baillargé va-t-il devenir le chef d'une nouvelle école : l'école des décadents lexicographes... *quién sabe ?*...

RUYSDAL.